

La Fille du Sorcier

quelque peu toussé, la comtesse s'était, suivant son habitude, alarmée plus qu'il n'eût fallu; elle avait regretté son choix: Biarritz était peut-être humide, ou la maison trop exposée à l'air salin, ou encore ces chambres, longtemps inhabitées, étaient-elles saines? Au matin, ce même souci l'obsédait encore, lorsqu'elle vit arriver, de la chambre voisine, son fils, radieux et poussant des hurrahs frénétiques.

—Mère, viens voir, lève-toi vite! c'est merveilleux, inouï! c'est aussi beau que le golfe de Naples! Et au lieu de cet imbécile de Vésuve qui crache et menace toute sa vie, des monts bleus, fauves, roses, violets, toute la gamme! Et des noms si romantiques! les Trois Couronnes, la Lhune, le Mondarrain.

La comtesse revêtit un peignoir et se leva. Le jeune homme l'avait entraînée vers la croisée qu'il ouvrait toute grande. Un flot de lumière, une large bouffée d'air, tout saturé des parfums de la Grande Bleue, pénétrèrent dans la pièce, où les nouveaux hôtes, debout, s'extasiaient, éblouis.

—Quelle grâce et quelle grandeur! fit Mme d'Aigrillières; je vis rarement un horizon aussi merveilleux. Les montagnes ont des poses de sultanes.

—Oui. Et la falaise, en s'abaissant, a des coquetteries de couleuvres.

—Bidard, Ouéthary, Saint-Jean-de-Luz, puis l'Espagne, Fontarabie, Saint-Sébastien; nous irons voir tout cela, nous excursionnerons ferme.

—C'est cela, surmène-toi, pour empêcher ta cure!

—L'exercice m'est recommandé.

—Oui, mais modéré.

—Dès demain, d'abord, je monte à cheval;—après notre promenade toutefois, et quand tu te déclareras rendue seulement.

C'est ainsi que commencèrent, pour la mère et le fils, une série de jours d'élection, dont le charme ininterrompu emplissait leurs deux coeurs. Cependant, alors qu'en celui de la mère ce bonheur à deux, dans la lumière et la féerie d'un beau décor, dans la paix d'une relative solitude, n'amenait que

l'apaisement, et comme le sommeil ingénu de l'âme, chez le jeune homme, ne tarda pas à s'éveiller un rêve vague, comme le besoin d'autres joies, d'autres sentiments qu'il n'avait pas su lui manquer jusqu'à ce jour.

Les larmes appellent les larmes; la joie humaine, elle aussi, suggère le désir de plus de joie encore. Une compagne eût été douce à chérir en ces solitudes évocatrices de poésie et d'amour. Mais la femme, l'amour, Roger, âme délicate, ne pouvait les concevoir, les désirer qu'en des conditions exemptes de vulgarité et d'abaissement. La comtesse le devinait, et elle en était fière... Elle s'en réjouissait aussi, ne se doutant pas, en sa dignité de femme austère, que cette noble tendance, cette délicatesse exquise, prédisposent une âme jeune aux grandes passions.

II

Roger sortit à cheval pour sa promenade habituelle du matin. Il aimait aller un peu à l'aventure en cet adorable pays, dont tous les sites le charmaient presque également.

Il longea quelque temps la côte vers le Phare et la Chambre d'Amour.

La matinée se déroulait en une splendeur bleue: flots bleus, moirés de vert, couronnés de légères écumes d'argent, bleu profond du ciel, dont l'intensité pâlisait l'autre, là-bas, le bleu de la montagne, le bleu de la côte espagnole, d'où s'exhalaient quelques brumes, pareilles à de vagues fumées.

Cette heure, toute de lumineuse splendeur, ne mettait pas sa gaité au coeur de Roger. Il ressentait, au contraire, plus intense que de coutume, le malaise obscur qui le tourmentait, depuis son arrivée à Biarritz, comme si cette joie absolue, trop vibrante, qui, à certaines heures, en certains sites, semble sourdre des choses, rendait plus poignantes notre misère, notre propre incapacité à goûter le bonheur.

Pour se soustraire à cet éclat du ciel